

Le Père Luis ne voulut pas laisser paraître ses craintes, mais il pressentait la vérité : "C'était terrible, sans doute, écrit-il, mais ne faut-il pas faire comme les Apôtres, qui ont tout bravé pour sauver les âmes." Il donna donc l'ordre de partir, bien décidé de descendre seul, si on ne voulait pas le suivre. Le 23 juin, on atteignit le port indiqué. Le temps ne permettant pas d'aller à terre, ce jour-là, le Père s'occupa d'arranger ses papiers, et rédigea son journal, qui nous a été conservé. (1)

Le lendemain, la mer étant plus calme, les canots sont préparés ; il y prend place avec les Pères Gregorio de Bététa et Juan Garcia. La rame les a bientôt portés jusqu'à terre. Les Indiens accourent, se rassemblent et s'approchent. Ils sont armés et menaçants. . . . Le Père s'avance, quand même, au-devant d'eux, vêtu de sa robe blanche, le crucifix à la main. Voyant leurs menaces, il se laisse tomber à genoux, sur le rivage, pour implorer la miséricorde divine. Ces cruels Indiens le saisissent par le bras, le jettent à terre. Un cri, un seul cri s'échappa de ses lèvres : "Oh ! mon Dieu". Il était frappé d'un coup de massue. Son corps fut bientôt percé de coups, et ses vêtements mis en lambeaux. Les autres missionnaires eurent à peine le temps de regagner le bateau, fuyant devant une grêle de flèches. On apprit plus tard que le Père Diégo et le Frère Fuentès avaient été tués, dès le premier jour, et que les têtes des trois martyrs ornaient la tente du Cacique.

Ainsi, finit la première tentative faite pour évangéliser cette partie de l'Amérique. Elle avait coûté la vie aux généreux missionnaires qui, avaient souhaité, plus d'une fois, de mourir pour Jésus-Christ.

Dans l'Eglise paroissiale de Tempa, dédiée à St-Louis, en l'honneur du martyr, la mémoire du vénérable Père est confiée aux soins des Fils de St-Ignace. Eux aussi, à l'instar des deux grandes familles dominicaine et franciscaine, ils ont eu leurs martyrs pour la foi. Unis et associés dans leur travail, ils ont reçu la même récompense ; ils conserveront donc fidèlement la mémoire du dominicain martyr, comme si c'était celle de leur frère.

FR. THOS. COUET, des Frs Prêch.

(1) Publié par Franco-Compans, dans son "Recueil de pièces sur la Floride.